

Groupe mémoriel : Le FLN

Qui sont les insoumis et les soutiens au Front de libération nationale (FLN) ?

Dès le début du conflit, des réseaux se mettent en place en métropole apportant leur soutien au FLN. Ces réseaux de « porteurs de valises » aidaient le FLN en transportant des armes, des fonds et en cachant des combattants. S'ajoutait à cela des insoumis et réfractaires, qui désertaient ou refusaient de porter les armes.

<https://www.youtube.com/watch?v=nAlegzjFEFU>

Qu'est-ce que le FLN et l'Armée de libération nationale (ALN) ?

En 1954, le Front de Libération National déclenchait l'insurrection en Algérie et réclamait l'indépendance. Composé d'une branche politique et d'une branche armée, l'Armée de Libération Nationale, le FLN a multiplié les actions politiques et armées en Algérie et en France pour arriver à ses fins.

<https://www.youtube.com/watch?v=nAlegzjFEFU>

Mémoire de la guerre d'Algérie : un combat fratricide sanglant a opposé sur le sol français les nationalistes du FLN à ceux du MNA :

https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/algerie/memoire-de-la-guerre-dalgerie-un-combat-fratricide-sanglant-a-oppose-sur-le-sol-francais-les-nationalistes-du-fln-a-ceux-du-mna_4812159.html

Mémoires d'Algérie, 1962-2022 : "Mon père était chargé d'éliminer les ennemis du FLN en France":
<https://information.tv5monde.com/afrique/memoires-d-algerie-1962-2022-mon-pere-etait-charge-d-eliminer-les-ennemis-du-fln-en-france>

Exemples de témoignages :

Dalila Yamina BRAHIMI-SALAH. Née en 1940. Elle baigne dans un milieu nationaliste et en 1955, après différentes actions, âgée de 15 ans, elle pose une bombe dans un café fréquenté par des militaires français. Elle s'enfuit et gagne le maquis. Elle devient infirmière. Elle va circuler dans différentes willayas dont la une, celle des Aurès où elle va être blessée en 1960. Elle est évacuée en Tunisie. Elle rejoint Le Caire où grâce à une bourse du gouvernement égyptien, elle suit une véritable formation d'infirmières à l'issue de laquelle elle reçoit son diplôme des mains de Nasser. Elle reste au Caire et travaille au ministère des Affaires étrangères algérien. Elle regagne l'Algérie et quitte le ministère pour entrer à la mairie de Maison-Blanche dont elle en devient le maire en 1975.

Extrait : L'hôpital souterrain : <https://youtu.be/afDnzes5cuo>

Bernard BOUDOURESQUES. Né en 1922. Prêtre. Soutien du FLN. Polytechnicien, il est ordonné prêtre de la mission de France en 1953 et est engagé au CEA. Très rapidement, par le biais de prêtres de la mission de France en Algérie, il apprend le développement de la torture. Robert Davezies, dont il est proche, lui demande d'héberger un Algérien pour une nuit. Suite à l'arrestation de celui-ci quelques mois plus tard pour une tentative d'assassinat contre Jacques Soustelle, il est lui-même arrêté en octobre 58 par la DST, inculpé d'atteinte à la sécurité extérieure de l'État et association de malfaiteurs puis mis en prison à Fresnes. Il y restera quatre mois et sera mis en liberté provisoire en février 59 puis son dossier sera perdu. Il reprend son travail au CEA et s'occupe jusqu'à l'indépendance des enfants algériens orphelins.

Extrait : l'arrestation : <https://youtu.be/OrtxrzG-djg>

Adelkader Lada AHMANE. Né en 1941. Membre du FLN. Alger. Il reste marqué par son expulsion de l'école en 1954 qui l'a coupé de ses copains. Toute la famille est nationaliste. Il transporte des courriers pour ses frères, qui sont arrêtés et dont les corps ne seront jamais retrouvés. Il est arrêté une première fois avec l'un deux à la Villa Susini. Il vit la bataille d'Alger comme adolescent mais ce qu'il voit le conforte dans ses idées de lutte. Il est engagé comme magasinier dans une société de matériel médical et en profite pour en détourner au profit du maquis. Il rejoint en 1959 un groupe de choc qui procède à des exécutions de pieds noirs « ultras ». Il participe aux manifestations de décembre en en assurant la protection. Il est arrêté en septembre 1961, torturé, mis en prison et condamné à 5 ans. Le cessez-le-feu lui permet d'être libéré en avril 1962. Il reprend aussitôt du service dans les groupes de choc contre l'Organisation armée secrète (OAS) et pour assurer la protection de la population. Le jour de l'indépendance, il ramène le Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) à Alger. Il circule avec ses parents en P60 pour voir la ville en fête. Il a du mal à croire que le pays est indépendant.

<https://youtu.be/sWDUS4U7V08>

Redha AMRANI. Né en 1946. Fils d'un membre du FLN. Baignant dans un milieu nationaliste par le père et les oncles, il trouve naturel le déclenchement de la guerre. Il se souvient des premiers attentats effectués contre les indicateurs ainsi que de la lutte qui s'instaure entre le Mouvement national algérien (MNA) et le FLN. Son père est arrêté en mai 56. Il s'occupe avec son frère de la boutique du grand-père auquel il lit les nouvelles. La radio du Caire joue un grand rôle. Pendant la bataille d'Alger, la boutique sert de lieu d'échange pour une arme. L'espoir arrive avec les premières négociations de Melun. Il raconte le tout début des manifestations de décembre et la manière dont lui et d'autres les détournèrent au profit du FLN. Le cessez-le-feu du 19 mars 1962, est endeuillé par la mort une heure avant celui-ci d'un feda qui habitait chez lui. Il assiste le 3 juillet 1962 au lever des couleurs algériennes.

https://youtu.be/F1hrwQ_neik

Sid Ali MEZOUANE. Né en 1943. Membre du FLN. Alger. Né dans la Casbah, il s'est trouvé très jeune en contact avec une ambiance nationaliste. Il transporte des armes et des messages. Il renseigne sur tout ce qui se passe dans la Casbah. Son réseau est démantelé au printemps 1957 mais il n'est pas inquiet. Il participe à la reconstruction de réseaux. Il est arrêté en septembre 1958. Agé de 15 ans, il est cependant torturé. Un gendarme bienveillant lui donne de quoi manger, des cigarettes et lui permet de voir où il est interné. Un militaire s'oppose aux mauvais traitements qu'il subit et lui ouvre sa cellule afin qu'il puisse circuler. Il rejoint un camp d'internement dans lequel un vieux voisin lui apprend à être « Algérien ». Il est libéré et assigné à résidence en janvier 1960. Il reprend le militantisme où il assure du transport d'armes et des liaisons. Les manifestations de décembre 1960 sont une grande joie pour lui avec les drapeaux algériens. Après le cessez le feu du 19 mars 1962, il rejoint son quartier pour le défendre contre l'OAS. L'indépendance fut une fête permanente pendant une semaine. Il assiste avec tristesse à l'affrontement entre Algériens.

<https://youtu.be/dI4YKiQNNWU>